

Dominique Combe, *Les littératures francophones. Questions, débats, polémiques*, PUF, 2010.

« Littérature mineure », Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Kafka, pour une littérature mineure*, Paris, Minuit, 1975, p. 29-30.

Une littérature mineure n'est pas celle d'une langue mineure, plutôt celle qu'une minorité fait dans une langue majeure. Mais le premier caractère est de toute façon que la langue y est affectée d'un fort coefficient de déterritorialisation. Kafka définit en ce sens l'impasse qui barre aux Juifs de Prague l'accès à l'écriture, et fait de leur littérature quelque chose d'impossible : impossible de ne pas écrire, impossible d'écrire en allemand, impossibilité d'écrire autrement. Impossible de ne pas écrire parce que la conscience nationale, incertaine ou opprimée, passe nécessairement par la littérature [...]. L'impossibilité d'écrire autrement qu'en allemand, c'est pour les Juifs de Prague le sentiment d'une distance irréductible avec la territorialité primitive tchèque.

Caractéristiques : déterritorialisation, dimension collective, signification politique.

---

## Le créole

Dans la Caraïbe, le créole est un produit de la Traite et du système esclavagiste dans l'espace de la plantation, dédié à l'exploitation de la canne à sucre, où des populations venues d'horizon différents doivent néanmoins communiquer. Né de la rencontre improbable de populations d'origine européenne et africaine, puis asiatique, langue hybride et en devenir, le créole s'inscrit dans un processus culturel plus général que Glissant nomme justement « créolisation ». Le créole est parlé dans la Caraïbe : Guyane, Antilles (Martinique, Guadeloupe, Sainte-Lucie), Haïti, où il a le statut de langue officielle depuis 1961, mais aussi, sous des formes différentes, dans l'océan Indien : Réunion, Maurice. L'influence, discutée par les créolistes, des langues africaines, mais aussi des langues amérindiennes et d'autres langues européennes sur le français populaire du XVIII<sup>ème</sup> siècle et les parlers de l'Ouest de la France, a produit une langue hybride. Quoique parlé également par les *békés*, les blancs créoles nés dans les îles, descendants des propriétaires esclavagistes des grandes plantations de canne à sucre (pour communiquer avec leurs esclaves), le créole est associé à la condition des esclaves et de leurs descendants noirs ou « mulâtres ». Langue de l'humiliation, elle est traditionnellement dévalorisée par rapport au parler « Blanc-France », au français normé, langue d'écriture qui constitue un fort « capital symbolique » (Bourdieu, 1982). Mais c'est cette origine même qui, à l'inverse, lui donne sa puissance de suggestion, et lui confère le prestige de la langue humiliée, devenue langue de la révolte contre l'oppression coloniale. Du fait de la présence d'une très importante communauté haïtienne à Montréal, à New York et à Paris, le créole français sous ses diverses formes prend une dimension internationale, même s'il joue d'abord un rôle identitaire.